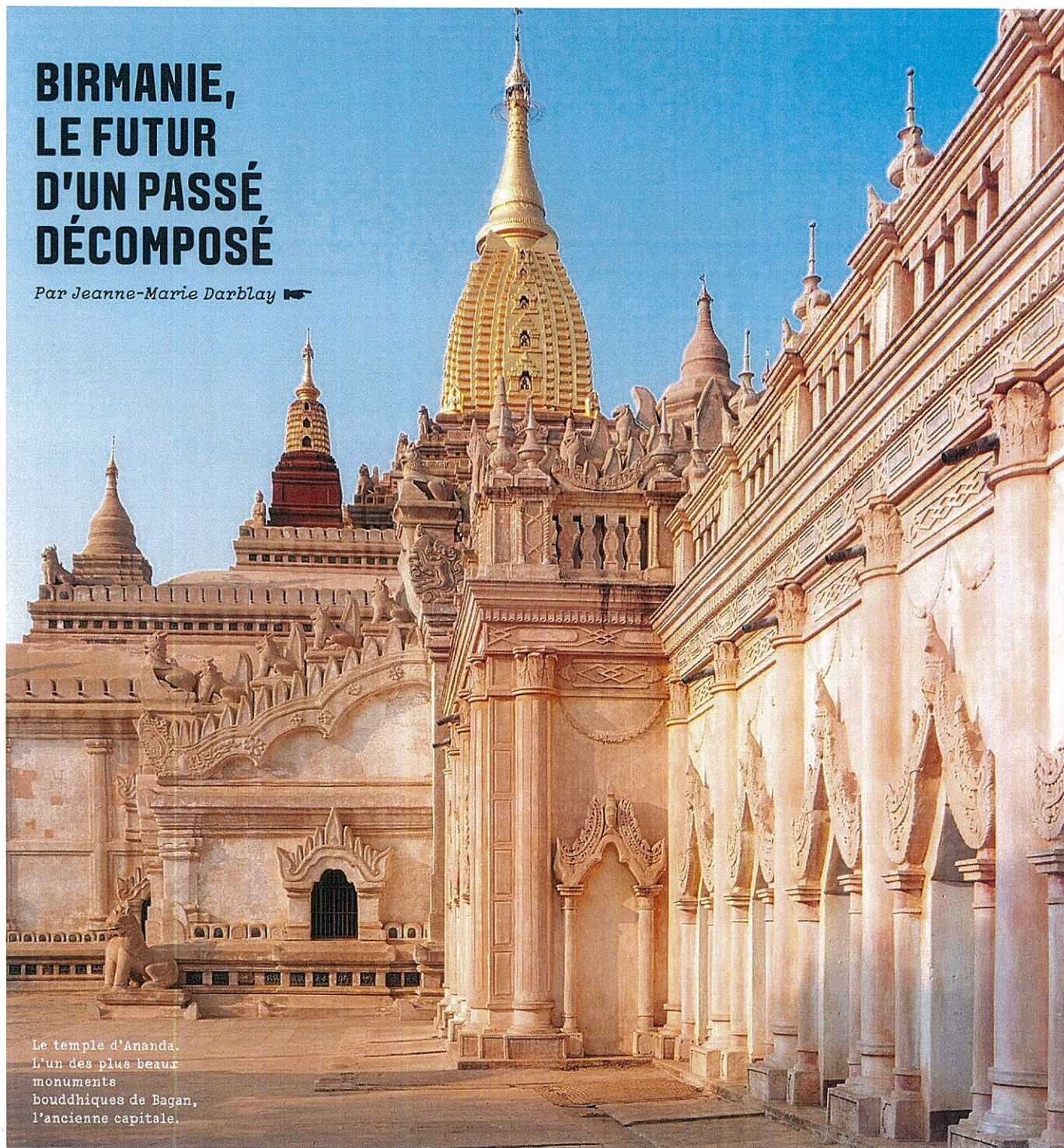


STYLE

22 NOVEMBRE 2019

BIRMANIE, LE FUTUR D'UN PASSÉ DÉCOMPOSÉ

Par Jeanne-Marie Darblay 



Le temple d'Ananda.
L'un des plus beaux
monuments
bouddhiques de Bagan,
l'ancienne capitale.

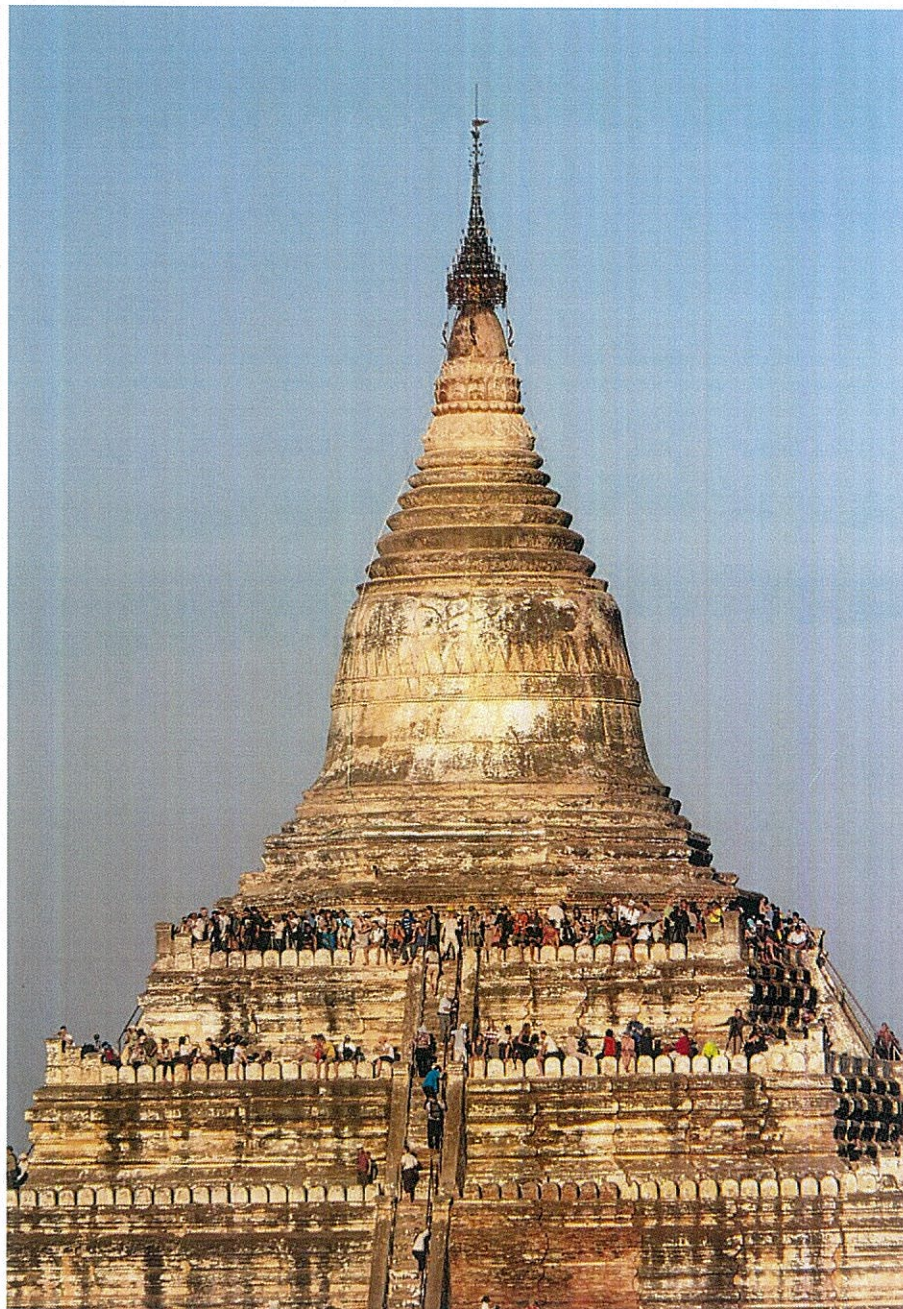
JEAN BERNARD/LEEMAGE

Les régions de Bagan et Mandalay concentrent sans doute le plus grand nombre de pagodes et de temples au monde, et Rangoon la plus grande densité de bâtiments de l'époque coloniale britannique en Asie. Un patrimoine architectural original à découvrir.

C

eux du royaume d'Ava (Inwa) sont généralement en albâtre, richement maquillés de rouge et de noir, ceux de l'ethnie Shan ont un nez imposant, un ovale de visage plus fin et des yeux mi-clos rapprochés, quant à ceux des Mons, les plus enrobés, ils ont le regard sagement baissé... Qu'ils soient en bronze, en pierre ou en or fin – comme le bouddha Mahamuni de la grande pagode de Mandalay –, qu'ils soient sculptés dans la masse comme les quatre gardiens d'Ananda le temple le plus vénéré de Bagan, tous ces symboles du bouddhisme Theravada («Petit Véhicule», pour les connaisseurs) rythment la vie des Birmans depuis la nuit des temps. À 80% bouddhistes, avec une multitude d'ethnies (135) et autant de dialectes qui ne communiquent guère entre eux, la population déroule partout les mêmes rites immuables autour de ses bouddhas.

Entre banians, acacias jaunes, cactus et frangipaniers, dans les petits temples de briques essaimés sur le site millénaire de Bagan comme dans les pagodes de Mandalay ou de Rangoon, on retrouve à certaines heures une ambiance de



place de village à l'ombre des stupas. Amoureux discrets, familles bruyantes, copines en goguette, petits vieux pieux, moines, astrologues, chamans et vendeurs d'offrandes de pacotille... Le tout se bousculant, dans la ferveur et dans une joyeuse décontraction. Il suffit de faire l'ascension de Mandalay Hill (1729 marches, ou par l'ascenseur) un soir de pleine lune pour s'en convaincre. Et jouir d'un coucher de soleil unique sur la ville,

dans l'ambiance très relax d'une grande fête de famille où les bougies s'allument au rythme des rires et des mélopées.

Aux 729 stèles blanches alignées au pied de la pagode Kuthodaw – qui abrite les canons bouddhiques gravés dans la pierre. «le plus grand livre du monde», dit-on ici avec fierté –, on préfère sans hésiter, l'autre bijou de Mandalay, le Shwe Nandaw Kyaung (le



CARNET PRATIQUE

✈ Y ALLER

Vols Paris/Rangoon via Singapour sur Singapour Airlines. www.singaporeair.com
Visa requis.
L'ambassade de Birmanie à Paris délivre un visa touristique valable 28 jours.

🏠 SÉJOUR

Asia, le spécialiste des voyages sur mesure en Asie propose un circuit « Myanmar buissonnier » de 13 jours/10 nuits, à partir de 3 624 euros par personne, chambre double avec petit-déjeuner, voiture privée avec chauffeur et guide anglophone. Le prix comprend les vols A/R Paris/Rangoon, les vols domestiques, les hôtels catégorie Supérieure à Mandalay, Bagan et sur le lac Inlé. Supplément de 219 euros par personne pour une chambre double au Strand à Rangoon. www.asia.fr

🗺 VISITES

Organisées par le Yangon Heritage Trust, ces visites (mercredi, samedi, dimanche à 9 heures et 15 heures) révèlent les secrets les mieux cachés de la ville coloniale. Une soixantaine de plaques bleues « Yangon Heritage Trust » balisant les murs rénovés de la vieille ville racontent parfois des histoires insoupçonnées. info@yangonheritagetrust.org

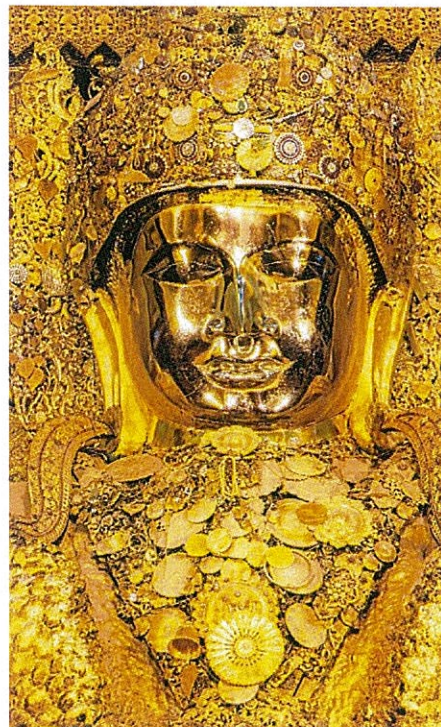
monastère du Palais d'Or). Avec ses murs, ses balcons et ses hauts piliers en teck massif parés de sculptures dansantes, de fleurs, de nats (esprits tutélaires), de dentelles sculptées comme au point d'Alençon, avec ses triples toits richement festonnés, le lieu a incroyablement résisté aux tremblements de terre, aux termites, aux bombardements, aux Anglais... Et mérite bien l'attention qu'on lui porte : le gouvernement, soutenu par des partenaires internationaux, a entamé les colossaux travaux de restauration qui s'imposent pour conserver ce rare exemple de sculpture traditionnelle sur bois, laissé par des artistes birmans du XIX^e siècle. Reste l'autre patrimoine de la même époque, laissé par l'occupant...

Car il fut une époque où, lorsqu'on allait en Asie, « on allait au "Strand" et au "Raffles" ». Et tout le monde traduisait : à Rangoon et Singapour, dans l'un des hôtels palaces des frères Sarkies. À Paris, les mêmes descendaient évidemment au Ritz et à Londres au Savoy. Depuis le milieu du XIX^e siècle, les Britanniques multiplient les comptoirs et les colonies en Inde et en Asie où ils exportent leur art de vivre, leurs pelouses manucurées, leur style victorien, edwardien, leur sens du confort et de la majesté, qui crée des distances respectables. À Rangoon, conquise depuis 1824, dans la moiteur

Ci-dessus : le site millénaire de Bagan (au lever du soleil) et ses milliers de petites pagodes en brique.

À gauche : le stupa (dôme en forme de cloche) de la pagode Shwesandaw, l'un des plus importants lieux de pèlerinage du pays. Le sommet du stupa représente une montagne sacrée abritant les reliques des saints.

Le bouddha Mahamuni mesure 4 mètres et pèse 6,5 tonnes. Des feuilles d'or sont régulièrement ajoutées sur son corps, que les moines lavent chaque matin.





Mahabandoola Road, une des artères de Rangoon avec sa circulation chaotique. Traverser la rue est une expérience ! Le soir venu, un marché de nuit envahit les trottoirs.

d'un climat de mousson qui ronge tout sur son passage, le challenge fut de bâtir sur des sols meubles, marécageux et sujets aux tremblements de terre. Les architectes anglais et écossais, rompus aux nouvelles technologies (fonte et béton renforcé), ne devront reculer devant rien pour faire sortir de terre cette ville pour leur nouvelle colonie. Sur un plan quadrillé, comme à Manhattan. *So pratic, so chic...*

On peut ne pas aimer ce choix d'un modernisme occidental sans complexes, au pays des pagodes d'or. Pierre Loti, débarquant

en 1901 sur le port vibrant de Rangoon fulmine : « *Après les horreurs du quai, les horreurs de la ville. Une Rangoun immense, toute neuve, dotée de squares aux gazons tondus correctement. Le long des rues sans fin, bien tirées au cordeau, s'aligne tout ce qui a pu germer dans des cervelles européennes en délire colonial : temples grecs (stuc et plâtre) où l'on vend de la charcuterie ; manoirs féodaux (zinc et lattis) qui sont des magasins de chaussures ; cathédrales gothiques (brique et fonte) habitées par des brocanteurs chinois !* » (1)

Ce sont pourtant bien les splendeurs de l'époque coloniale qu'en 2019 une poignée d'organismes privés s'emploie à ressusciter. Entre Sule Pagoda, l'épicentre de la ville, Merchant street, Pansodan street et Bogyoke road pour les plus emblématiques, Rangoon concentre sans doute à elle seule ce que fut la flamboyante architecture coloniale britannique dans l'Asie du Sud-Est.

La brique fraise et vanille – voir le monumental Secretariat, ancien siège du Parlement, fraîchement ripoliné – côtoie le stuc

5 CHOSES QUE L'ON NE SAIT PAS DE LA BIRMANIE

01

Difficile d'imaginer, en suivant le fantôme de Rudyard Kipling jusqu'au bar en teck du premier étage du *Strand*, que les Japonais en firent une écurie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Et qu'ils y torturaient au deuxième étage, siège de leurs services de renseignements.

02

En Birmanie, ce sont surtout les femmes qui fument... et certains moines, en totale opposition aux principes bouddhistes mais en vertu des propriétés, avérées – disent-ils – du chéroot (le cigare birman) dont la fumée protégerait du Chicungunya et de la dengue.

03

À l'époque coloniale, il était d'usage dans les belles maisons victoriennes de Rangoon de posséder au moins une mangouste de compagnie pour éviter de se faire mordre par un des innombrables serpents venimeux qui, encore aujourd'hui, pullulent dans la nature.

04

Supayalat, dernière reine de Birmanie (1878-85), avait épousé son frère Thibaw Min. Prudente, elle organisera tranquillement en une journée, le massacre de 83 membres de sa famille pour assurer le trône de son cher époux. Mais ne put rien contre les Anglais qui en 1885 mirent fin à son règne.

05

Démocratie, Aung San Suu Kyi, Militaires, Rohingyas... Des sujets ultrasensibles que l'historien Thant Myint U, analyse sans langue de bois dans *The Hidden History of Burma* (Norton). Une véritable bible pour les diplomates, bizarrement en vente libre sur les trottoirs de Rangoon.

festonné dévoré par l'entrelacs des racines d'un Ficus sacré (Pipal) qu'il sera délicat de déloger ; les majestueuses colonnades néocorinthiennes du Rosewood, le nouveau palace trendy, voisinent avec les fantômes du Sofaer Building, cette ancienne demeure de Isaac A. Sofaer, un riche marchand de Bagdad qui abrite un café très bobo au rez-de-chaussée, une galerie d'art branchée à l'étage et encore bien des parties vermoulues côté arrière-cours. Mosaïques de tuiles, toits à double ou triple niveaux, teck sculpté dans la masse, hautes fenêtres cintrées, clochetons... Au fil des rues, l'œil se perd dans cette profusion de détails où le passé semble faire de la résistance.

L'ARCHITECTURE COLONIALE REDÉCOUVERTE

Près de la gare, c'est un palace international qui est en train de voir le jour à l'abri des murs de brique des (gigantesques) anciens entrepôts ferroviaires. Derrière l'Excelsior, l'emblématique cinéma de Rangoon, transformé en espace culturel, les back alleys (ruelles) longtemps réduites à l'état de déchèteries municipales affichent une allure presque pimpante : Delphine de Lorme (créatrice de la marque Yangood dont les Rangoonaises raffolent), mène tambour battant leur rénovation avec l'aide d'artistes de street-art bénévoles... et la bénédiction de la municipalité. Résultat, les rats ont déserté et un semblant de vie normale est revenu. L'ancien grand magasin Rowe & C, repris en main par Turquoise Mountain, l'organisme fondé par le prince Charles pour sauvegarder les savoir-faire dans le monde, est désormais le Tourist Burma Building, superbe vitrine du savoir-faire des artisans locaux.

Il était temps ! Car délavés par les moussons, leurs façades cannibalisées par une végétation envahissante, des centaines de bâtiments (1800 entre 1990 et 2011) ont déjà été rasées par leurs propriétaires (gouvernement et particuliers) pour faire place à des constructions archaïques d'un modernisme douteux mais plus rentable. Pour préserver cet héritage architectural, un moratoire interdit aujourd'hui de détruire un bâtiment de plus



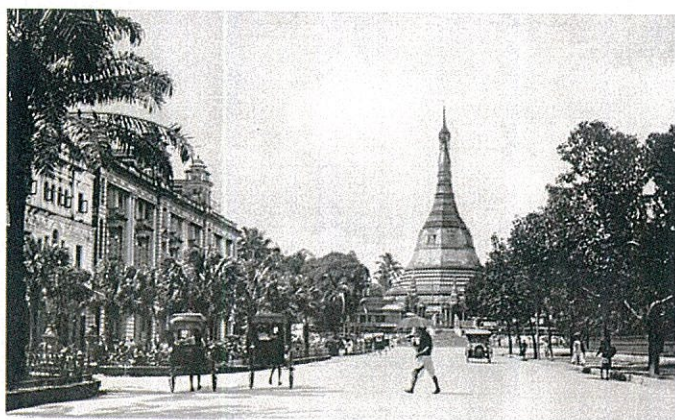
Immeubles d'habitation à Rangoon avec des façades pastel rappelant le style colonial...

de cinquante ans. « À Rangoon le système de propriété est complexe. Souvent vous vous trouvez en face d'un propriétaire du terrain et de propriétaires des appartements. Avec des points de vue difficilement conciliables », explique Emilie Rôell, une jeune anthropologue qui a fondé Doh Eain (Notre maison, en birman), une entreprise socioculturelle qui apporte des aides techniques et des financements pour la restauration des vieux immeubles et des espaces publics. Initiative saluée par tous ceux qui restent convaincus qu'on vit mieux dans les volumes et l'agencement intérieur des immeubles de trois ou quatre étages des années 1900-30, même déglingués, que dans les nouvelles cages à lapin modernes.

L'historien Thant Myint U, petit-fils de U Thant (secrétaire général de l'ONU en 1961), fondateur de Yangon Heritage Trust, ne dit rien d'autre. Cet homme affable et érudit a d'abord récupéré puis restauré la demeure familiale datant des années 1930, dans les faubourgs de Rangoon. Lors d'une visite, on y appréciera la fraîcheur naturelle des pièces, non climatisées, dans la touffeur d'une journée de fin de mousson. Depuis 2012 il sensibilise avec succès les autorités municipales et gouvernementales à l'urgence des mesures à prendre pour préserver ce qui reste du patrimoine architectural colonial. Et surtout pour le restaurer dans les règles de l'art. Il rejoint en cela les vœux des responsables du site archéologique de Bagan qui veillent sur la pérennité de 2000 pagodes que le temps n'a pas toujours épargnées : « Bagan restauré à la va-vite est le parfait contre-exemple », assèment-ils, fondant tous leurs espoirs sur la récente inscription du site au patrimoine de l'Unesco, pour mettre fin au rapiécage souvent grossier des courbes des stupas de l'ancienne cité royale sacrée.

Car, comme le chantait T.S. Eliot (in *Quatre Quatuors*) : « Le temps présent et le temps passé / Sont tous deux présents peut-être dans le temps futur / Et le temps futur contenu dans le temps passé / Si tout temps est éternellement présent. Tout temps est irrémédiable. » ●
(1) « Les Pagodes d'or », Pierre Loti. Éditions Kailash.

Plus d'infos sur weekend.lasechos.fr



Soolay Pagoda Road, photo des années 1890-1900, une artère majeure de Rangoon. Au fond, la pagode.